

Les autres habitués regardaient Bertelin avec surprise. Quelle mouche le pique? murmurait Pitofflar....

— Breum! Breum! Breum! toussottait Matheron en secouant la tête à se rompre les vertèbres cervicales.

— Il ne faut pas, attestait Corniflet, vendre la peau du loup qu'on ne l'ait mis par terre...

Le repas fut assez copieux et largement arrosé. Bertelin voulut remplir d'eau-de-vie la gourde de Grenaille.

Le brave garçon partit vers huit heures, suivi de Bricolo, bien repu, et si guilleret qu'il essaya une cabriole en l'honneur de la société, et ébaucha en guise d'adieu un aboiement enroué...

— Holà! compère, dit Pitofflar à Bertelin: vous venez de conclure un drôle de marché!

— Ça se pourrait, ça se pourrait bien; oui, ma foi de Dieu! mais qu'est-ce que je hasarde? D'abord, vous le savez, Grenaille ne tuera ni ne blessera le loup blanc, c'est impossible. Mon double louis ne risquera rien. S'il le voit sans le blesser, j'ai mon couple de bécasses; s'il ne le voit pas.... je l'aurai tout de même en le priant un peu, il ne sait pas refuser. Au pis-aller, j'en serai pour mon omelette.... Mais au moins j'aurai fait passer une nuit blanche, et bien blanche (il neige là-haut!) à ce vilain ravageur, et si par hasard il tire le loup, voilà sa vieille rouillarde, qui ne nous laisse pas seulement un de nos perdreaux, à nous propriétaires, enfoncée jusqu'à ce qu'il ait ce fusil double pour lequel il lui manque toujours 15 fr., et ce ne sera pas de si tôt!...

— Voilà un plan machiavélique! exclama maître Corniflet.

Pitofflar se recueillit et dit :

Bertelin, vous êtes méchant pour Grenaille.... c'est à cause de la chèvre, connu! c'est digne d'un Anglais!...